

Master classes avec les Musiques d'ici et d'ailleurs

Les Châlonnais sur la scène

Le public est invité à participer aux master classes tenues par les artistes de la résidence de création. On leur propose même de démontrer leur talent.

OUMAR DÉMÉ, le chorégraphe et danseur burkinabé, était un peu déçu. Dans ces master classes, il espérait rencontrer d'autres danseurs, partager avec eux son expérience et en retour écouter leur approche de la danse africaine. Il envisageait même, à l'en croire, d'y dénicher des volontaires pour le grand spectacle de la résidence de création « *Si loin Si proche* », samedi et dimanche.

Mais s'il y avait bien quelques « élèves » sur la scène de la place Foch mardi, ils étaient trop timides pour se lancer en public ou partager leur expérience. Au final, seule Lorena, 10 ans, danseuse classique qui a pratiqué les mouvements africains en maternelle, a relevé le défi - avec brio - quand il a proposé une petite démonstration.



Lorena, 10 ans, a été la seule à oser la démonstration.

Photos: Guillermo Grassi, la Fabrique d'images 10res en mouvement

Oumar Démé a bénéficié d'un auditoire attentif.

Qu'à cela ne tienne ! Puisque le public voulait surtout admirer et écouter, Oumar Démé (accompagné par ses musiciens et danseurs) a su expliquer son art, tel qu'il le vit. « *La chorégraphie, ce n'est pas que de la danse ; le message qui passe autour de la danse est le plus important.* » Ce que lui et sa troupe, le Dankan du Houet, ont démontré par un

éblouissant spectacle lundi soir, dénonçant le drame vécu par les enfants soldats.

Le soukou ressuscité

Il n'a pas suivi des cours, a appris par lui-même, sur le tas. « *Dans une chorégraphie, le plus grand des boulots, c'est de mettre la danse en valeur.* » Travail et expression d'équipe, entretien



du corps aussi (dans la troupe, nul ne boit d'alcool ni ne fume, à l'en croire). Contact avec le public, sourires... Tout est important.

Oumar Démé aime le mélange de moderne et de tradition. A ressuscité le soukou (violon africain). Démontre (Lorena est son cobaye) les quatre étapes de la danse africaine : trouver la cadence avec les jambes ; ajouter les bras ; puis la tête « *bien sûr* ». La 4^e étape, explique longuement le chorégraphe africain, ne peut s'apprendre auprès d'un maître. « *C'est la vivacité, voir jusqu'où son corps peut aller. Chacun naît avec un corps différent, et certains ont le don. Ce que vous faites de votre corps dépend de vous-mêmes.* »

Son public l'écoute avec attention, ravi. Lorena trouve l'expérience « *très bien, j'ai tout compris* », et se remettrait bien à la

danse africaine. Baptiste et Raphaël, eux, sont des musiciens, élèves au conservatoire. « *Ça m'a quand même intéressé, souligne Baptiste, 17 ans. Tous les ans, je vais à toutes les master classes car j'y apprendrais plein de choses.* »

Bernadette et Isabelle, la cinquantaine, ont, quant à elles, de l'expérience en danse africaine, même si elles n'ont pas pratiqué depuis quelques années. « *Ça fait des dégâts physiques, et je n'ai plus tout à fait l'âge pour la compétition* », s'amuse Bernadette.

Plus qu'une master classe pour rencontrer les artistes, ce matin à 11 heures, l'office de tourisme accueille Eric Broitmann, musicien acousmaticien qui travaille sur une quête de sons, et de sens. Profitez-en...

Caroline BOZEC

F'Estival : le programme du jour

■ Jamaïca All Stars à 20 heures au kiosque du Grand Jard

Du calypso au reggae en passant par le ska ou le rock steady, ces « papys rastas » transmettent avec fierté la diversité et la richesse de la musique de leur île.

Emmené par Winston « Sparrow » Martin, « Skully » Simms, Arthur « Bunny » Robinson et Vin Gordon, figures légendaires, le groupe déroule un set énergique et festif qui résume 40 ans de musique.

Sparrow est le directeur musical de la fameuse Alpha Boy's School et l'un des premiers batteurs de Marley. Skully fut un des pionniers du rythm and blues jamaïcain. Quant à Vin Gordon, après avoir collaboré

avec Bob Marley pendant 13 ans, il a joué et composé pour les plus grands. Entourés du Homegrown Band, ils sont prêts à diffuser leurs bonnes vibes à travers le monde.

■ Thiecko à 23 heures, place Foch

Boubakar Thiecko (guitare/chant) est natif de Dakar. Auteur compositeur et interprète, il exprime son reggae afro en wolof ou en français. Le chanteur du Taxi Brouss'Band, inspiré du grand penseur Cheik Ahmadou Bamba Mbacké, et accompagné de son seul percussionniste, présente « Saayan », son deuxième album qui traite avec une égale passion des plaies et des bonheurs de l'Afrique contemporaine, de l'Occident, de l'unité des peuples. Et de l'amour aussi.

L'Union

27 juillet 2012